

SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES...

L'impérieuse nécessité de couvrir la plus large étendue possible du territoire polynésien en observations météo - sol et altitude - imposa d'établir un grand nombre de stations sur des sites bien ciblés. Comme évoqué dans arc en ciel N° 195, la contribution à cette tâche considérable vint des navires, des avions et des stations préexistantes - principalement à Tahiti ou nouvellement implantées sur les deux grandes bases de Hao et Mururoa – mais résulta aussi de l'installation de nouveaux sites (îles ou atolls) qui vinrent largement étoffer le dispositif du Centre d'Expérimentations du Pacifique (C.E.P) pour le premier essai en 1966.

Ce sont donc des dizaines et des dizaines de météos de la Marine et de l'Armée de l'Air, des radaristes, des radios de différentes armes qui se virent affectés sur des atolls (ou îles) équipés de nouvelles et importantes infrastructures là où n'existaient auparavant que de petits postes d'observation élémentaire.

Comme pour les deux grandes bases, ce fût à la Légion Etrangère sous l'autorité de l'Organisation des Postes Périphériques. (OPP)¹, que furent confiés le commandement et la logistique de ces postes et stations.

Bien qu'ayant comme dénominateur commun l'insularité, chaque site possédait ses particularités. Mais surtout l'un des éléments majeurs était pour les météos la personnalité du chef de poste, légionnaire gradé, sous les ordres duquel ils allaient devoir travailler et vivre en collectivité.

Certains d'entre nous expérimenteront plusieurs sites avec plus ou moins d'aléas. Pour moi c'est donc pour douze mois en 1971 que je fus désigné chef de station à Puka-Puka, un tout petit atoll des Tuamotu. C'est de ce vécu dont je voulais témoigner.

Si certains de ces postes pouvaient être atteints par avion, d'autres ne pouvaient l'être que par bateau. Alors embarquons.

¹ - OPP : organisation des postes périphériques : postes établis sur les atolls

Puka-Puka

Vie et travail météo sur un atoll au temps des expérimentations



Vue satellite de Puka-Puka

Avec mes coéquipiers de relève, nous sommes une petite équipe de cinq à embarquer en *Breguet Deux Ponts* au confort infernal. Quatre heures de vol nous mèneront de Tahiti à Mururoa d'où nous prendrons un bateau. Deux jours de navigation pour arriver à destination !

Qui n'a pas vécu l'insularité en a pour le moins une petite idée. Mais sur un *atoll* ? D'accord c'est aussi une île, mais tellement différent, c'est l'inconnu. Il y en a de grands, voire très grands, mais celui qui nous attend est vraiment tout petit, un confetti sur l'océan. Alors, passer de la grande île paradisiaque Tahiti à cet atoll dépouillé, brûlé de soleil !

Déjà faut-il le trouver perdu dans l'immensité océanique, on ne le voit, qu'en tombant dessus ! Quelques mètres au-dessus de l'horizon, les cocotiers y jouent le rôle d'amer !

Puka-Puka, modeste atoll des Tuamotu (photo 1). Cinq kilomètres carrés. Une centaine d'habitants regroupés dans un maigre village (photo 2). Une très grande cocoteraie (photo 2 bis) plantée de la main de l'homme l'habille presque entièrement. Loin de tout, l'océan comme unique horizon, mais nanti d'un honneur insigne, celui pour cette "tête d'épingle" aux confins des Tuamotu, d'être la première terre insulaire découverte par les européens - Magellan en 1521.

Il ne reste plus rien de son passé volcanique. A peine une galette de corail posée sur le *Pacifique*, sans même une passe accueillante pour les visiteurs ni d'aimable barrière de récif pour atterrissage.

Non, rien qu'un lagon qui se meurt, tout juste abreuvé par un ou deux radiers en voie de comblement ne s'autorisant qu'un peu de l'océan aux marées les plus fortes. Le décor est planté.

En ce début de janvier 1971, à l'aube, l'*Oiseau des Iles* bâtiment civil² est empanné face au récif et à un wharf massif (photo 3), seul atterrissage de l'îlot. Derrière, un rideau de cocotiers et quelques *farés**. L'*atoll* nous offre au petit matin le tableau insolite de notre future villégiature. Nous allons y vivre suivant les affectations entre plusieurs mois et un an.

Un seul d'entre nous connaît la vie particulière qui nous attend. Les tâches Météo, certes nous les connaissons, mais les conditions matérielles, contingences humaines, la vie locale, les habitants, la Légion Etrangère, et surtout l'*Atoll*... ? Non, rien de tout cela.

Résumons : nous sommes affectés sur un site OPP commandé par un adjudant légionnaire assisté de quatre légionnaires dont la mission est d'assurer la logistique du poste, et la mise en œuvre de la station dont je suis le responsable.

Nous avons quitté le "paradis" tahitien, volé, navigué deux jours sur une goélette ballotée par la longue houle du *Pacifique*, un de ces bâtiments affrétés pour le transport des personnels et ravitaillement militaires, mais qui poursuivent également un rôle civil, transportant familles, vivres et marchandises, des tortues ou cochons noirs sur le pont sur lequel certains prendront couchage pour

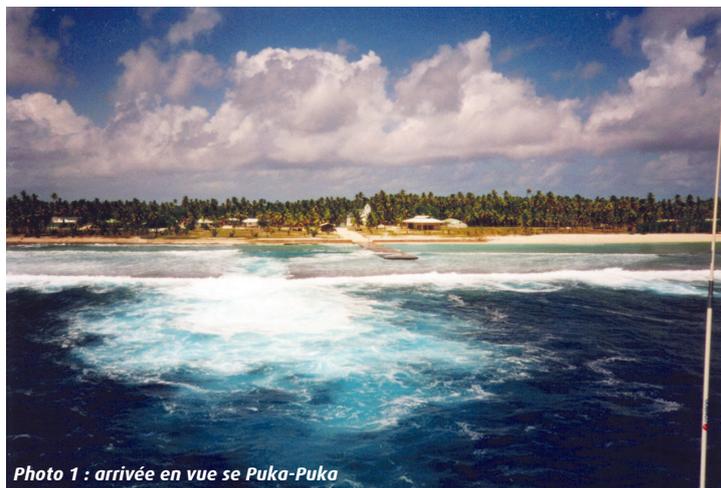


Photo 1 : arrivée en vue se Puka-Puka

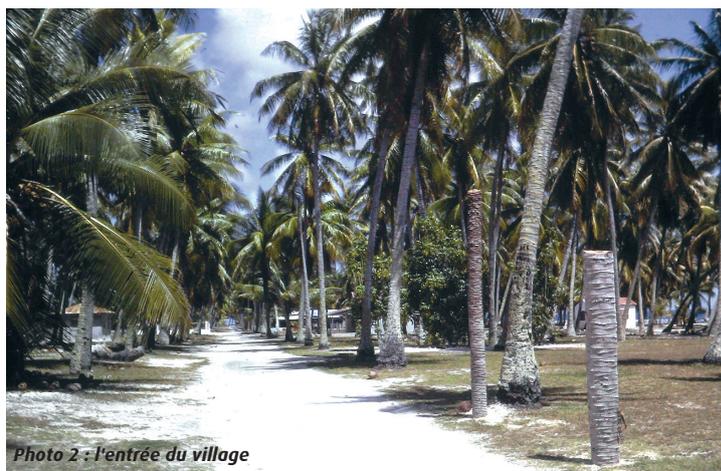


Photo 2 : l'entrée du village

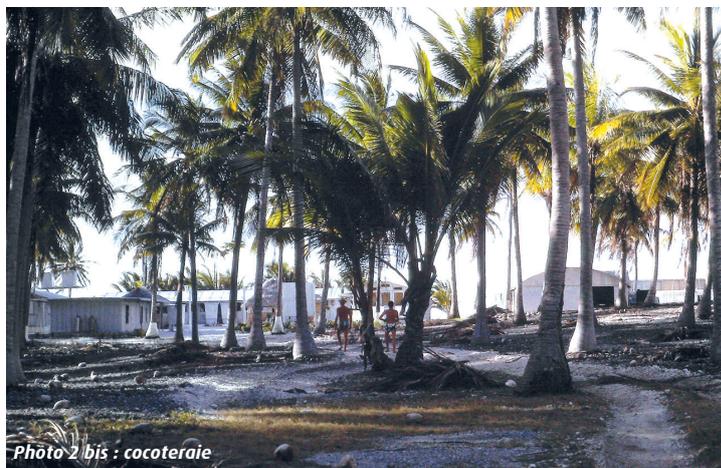


Photo 2 bis : cocoteraie



Photo 3 : le wharf

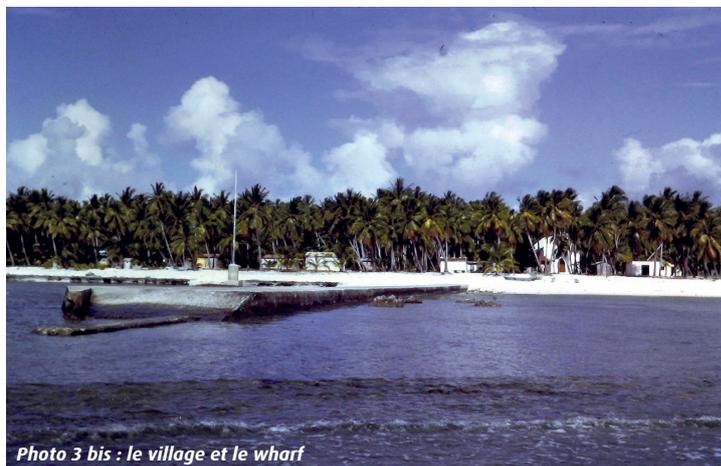


Photo 3 bis : le village et le wharf



Photo 4 : baleinière sur le récif

être à l'air libre. Moi je dormirais à fond de cale près des machines avec odeurs de fuel et gros cancrelats !

Nous voici donc devant un îlot corallien sur lequel d'aguerris marins polynésiens doivent nous débarquer. Concrètement nous déposer sur le récif qui ceinture ce *motu** dans une baleinière (photo 4) qu'ils maîtrisent à merveille.

Sauf que ce sont les rouleaux dit "pacifiques" qui décident. Deux de mes gars, appelés du contingent, seront du premier voyage. Le commandant en a décidé ainsi, je serai du second. Pourquoi ? Son expérience et les conditions de mer du jour l'invitent-il à me



Photo 5 : jour de ravitaillement



Photo 6 : le poste

garantir une arrivée correcte sur notre villégiature ? Je n'en sais rien... toujours est-il que je vois avec effroi la première baleinière drossée sur la barrière de récif par une belle déferlante et mes deux gars raclant le rocher corallien. Nous mettrons huit jours à cautériser leurs bouts des doigts et ongles aux citrons vert. Je suis du deuxième voyage qui s'avère bien plus confortable.

Au poste d'accueil pour ce spectacle de l'arrivée du bateau, avec évidemment le personnel militaire, une grande partie des villageois, curieux, souriants, tout autant de l'arrivée de nouvelles têtes que du ravitaillement, et surtout parce que le navire emportera le fruit de leur labeur, la récolte du coprah³.

L'*Oiseau des Iles* repartira lendemain matin, son successeur ne viendra qu'un mois plus tard. C'est le début de l'aventure. Après nous être rapidement présentés au chef du poste nous ne ferons vraiment connaissance de nos nouveaux compagnons que le soir.

La journée se déroulera sur le récif où à marée basse nous pataugerons dans un mètre d'eau pour décharger, baleinière après baleinière, le ravitaillement (photo 5) en matériels et vivres ; entre autres des bidons de 200 litres de fuel, du kérosène pour un hypothétique hélico, une moto pompe de 700 kilos... à bras d'homme, des caisses, des colis, le courrier... joli baptême et bel apprentissage à la vie d'atoll.

Nous ne découvrirons réellement le poste (photo 6) et l'équipe partante qu'en fin de journée. J'effectuerai alors « plus officiellement » le voyage dans la jeep du chef de poste pilotée par son chauffeur attiré, le deuxième classe légionnaire *Page*. L'accueil sera chaleureux. Les partants semblant pressés de changer d'air, les légionnaires et consorts apparemment de voir de nouvelles têtes.

Nous n'aurons guère le loisir d'échanger les consignes et conseils auprès de nos prédécesseurs. Ceux-ci outre leur impatience d'embarquer, ont dès potron-minet une mission importante, celle d'amener au village la horde de chiens et de chats que le chef de poste ne souhaite plus voir ici.

Qu'advient-il de ce changement d'équipe ? Quid de la cohabitation avec la légion en l'occurrence très *étrangère* pour nous, et la personnalité de son chef ? Questions qui forcément assaillent d'emblée notre inexpérience.

Il existe un fossé dans la fonction militaire entre de jeunes météo, marine ou armée de l'air et ces « vrais soldats » qui ont bien du mal à admettre le manque avéré de discipline de ces « demi militaires » que nous leur paraissions. On verra bien. Jeune maître météo de 25 ans novice, ça tombe bien, je suis là pour apprendre. Et puis mon adjoint, le second-maître G. qui en est à son troisième séjour, bien plus chevronné, connaît cette vie autre. Il nous aidera à nous adapter

Une nouvelle vie commence. Sera-t-elle chouette, compliquée ? Les infos au départ de Papeete penchaient plutôt pour la seconde hypothèse.

Le poste est agréable et coquet, très bien équipé. L'OPP a fait un travail remarquable et n'a pas lésiné sur les moyens. Les bâtiments neufs sont bien entretenus. Rien ne manque à l'appel : locaux de vie, moyens techniques, garage, groupes électrogènes, frigos, chambrées, restauration, bar, infirmerie, sanitaires. Pour la Météo, des locaux spacieux, bureau, hangar matériel, et bien sûr tout l'équipement technique afférant à notre mission.

Nous sommes rapidement dans le bain. L'adjudant *Balatz*, sympathique, ouvert, ne souhaite qu'un fonctionnement harmonieux de son poste avec une nouvelle équipe.

Sur un tel poste les effectifs varient. Hors campagne de tirs, nous ne sommes que six météos, mais à l'approche des tirs l'équipe s'étoffera. Il en est de même pour les autres composantes qui s'agrandissent aussi. Les radios habituellement deux gagnent un renfort, comme la légion qui accroît son contingent. Nous touchons un adjudant-chef infirmier puis son assistant. Luxe sanitaire ! Si bien que la "population" du poste se renforçant nous quittons avec plaisir le mode un peu trop confidentiel de l'effectif restreint inter-campagnes de tirs. Nous voyons du monde.

Le site. Le poste et le village distants de trois kilomètres sont reliés à travers la cocoteraie par une piste très carrossable qui enjambe par de petits ponts bétonnés trois radiers quasiment à sec.

Situé à la pointe nord-est de l'atoll sur une faible butte au raz de l'océan le poste est en permanence ventilé par l'alizé qui balance entre caresse et virulence. Le Pacifique à l'unisson.

Le petit village bien entretenu comme tous les villages polynésiens comporte peu de bâtiments. De modestes maisons aux toits de tôle, s'alignent dans une rue principale, quelques autres s'égayent dans la cocoteraie. Au milieu une belle église blanche, imposante en proportion sublime le hameau. Unique activité, la récolte du coprah³.

Nous allons découvrir ces *paumotu*⁴ ce qui ne demandera pas trop de temps au vu de la population restreinte, plus vite connaître les plus importants et les plus pittoresques la *tavana** et son mari, le *mutoi**, l'institutrice, ou le bedeau maître des offices entre les passages d'un curé. Messes et vêpres semblent rythmer le quotidien.

La jeunesse y est nombreuse, les chiens aussi, plus ou moins errants... qui vous fuient, avant qu'ils ne servent de plat le dimanche⁵

Il faudrait bien des numéros d' **arc en ciel** (AEC) pour raconter toute une année d'affectation, de vie sur un poste météo au Pacifique. Sur ce « confetti »

où il paraît ne rien y avoir, il y a plein de choses à découvrir, à comprendre et à vivre pour des nouveaux arrivants.

La vie semble s'y dérouler calme et paisible ; en réalité, tout y prend du corps, de la dimension. Il y a au final de l'ensorcellement tant les conditions sont uniques, tellement autres. On est ailleurs. Hors du temps.

Certes nous aurons eu de la chance avec un chef exceptionnel. Plutôt que dans un rôle de légionnaire rigide, il était très humain. Hongrois, intelligent et cultivé il avait fui Budapest à l'arrivée des chars soviétiques. La légion ? Un accident de parcours.

Tous mes collègues chefs de station météo n'ont pas eu cette chance. Cela dépend de ce chef OPP. (*Quelques collègues devront faire face à des relations autrement difficiles, parfois tendues*).

Pour nous, humainement le séjour aura été quasiment parfait, même s'il y a toujours des écueils, mais la vie propre de tous les sites isolés impose de cohabiter le plus harmonieusement possible. Chacun y apporte sa sociabilité, son caractère, son style, ses manies. S'adapter devient le maître mot et pour vivre, dans une bulle, quasi confinés entre 12 et 15 personnes, il convient de trouver un fonctionnement cohérent. Ce fût le cas entre nous, tout comme nous vivions en bonne entente avec les villageois. Ils n'avaient pas grand-chose. Nous, presque tout matériellement, mais s'ils subsistaient pauvrement, ils vivaient heureux...même si les jeunes rêvaient parfois de l'Eldorado tahitien.

Trois ou quatre villageois étaient employés sur le poste à l'entretien et aide en cuisine, ces emplois étaient recherchés.

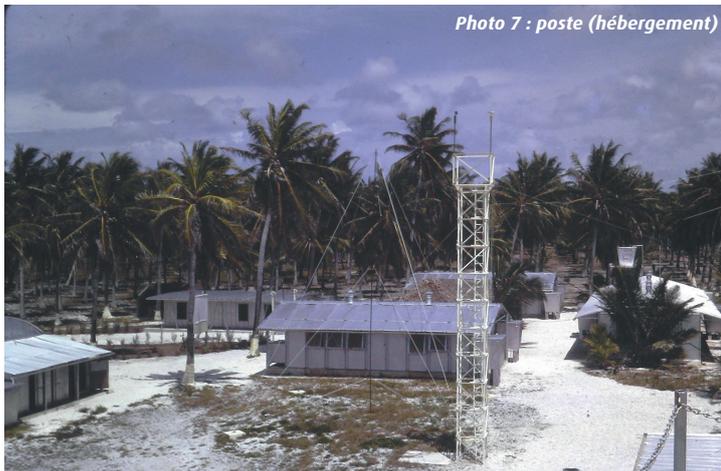
De ces conditions paradoxales, à la fois précaires et immensément riches, je conserve cinquante ans après, le souvenir d'une année unique et d'une expérience humaine remarquable, une vie d'*atoll* rare, forte et riche.

La découverte et l'adaptation à un environnement surprenant et surtout une existence en petite collectivité, une promiscuité de laquelle peut naître un véritable esprit d'équipe comme les conflits. Ce fût le premier choix, gagnant.

La météorologie : dans le cadre des expérimentations le rôle de la station de *Puka-Puka*, en lieu et place des petites stations éparpillées sur le territoire, des moyens conséquents - car primordiaux- furent octroyés pour l'installation de stations météorologiques importantes richement dotées en hommes et matériels.

Après la logistique d'une base vie, il fallut pour la météo outre les bureaux, ateliers, hangar de stockage du matériel, de fabrication d'hydrogène, installer des antennes, pylônes anémométriques, unités de sondage vent (Pilot-Rawin) (photo 6 et 7).

Photo 7 : poste (hébergement)



Fonctionna alors un service météo en phase avec les différents stades des essais. Plus lâche en dehors des tirs, se resserrant à leur approche.

L'observation semi permanente, tri-horaire (pause nocturne de 22 h à 04 h) passait en horaire. Pas de RS (radio sondage), mais des sondages vent au théodolite (Pilot à 00 et 12 h T.U), Radio-théodolite (*Rawin*) à la mi-journée, plus si besoin au moment des tirs.

Tous les documents d'une station métropolitaine (carnets d'observations, tableaux climatiques mensuels...) repartaient par le bateau et étaient vérifiés à Tahiti par le chef-technicien responsable de la station. Celui-ci était tenu de venir sur l'atoll à intervalles réguliers contrôler notre travail ; en réalité je le verrais une fois en un an (Eh oui : un bateau par mois !)

Le ciel bleu des Tuamotu permettait, au théodolite, d'impressionnantes poursuites du ballon pour les meilleurs yeux. Au *Rawin* les suiveurs tentaient de rivaliser quotidiennement jusqu'à l'éclatement du ballon, les ultimes soubresauts de la sonde et de son signal. Les "performances" donnaient lieu à de sacrés discussions.

Panapa, pêcheur et plongeur émérite embauché comme manœuvre pour la fabrication de l'hydrogène, très costaud, manipulait aisément les bouteilles et lourds chariots, les caisses de boîtes de soude et de

ferro-silicium. Dur travail qui demandait outre de la force, de grandes précautions. Bottes, gants et tablier de caoutchouc, lunettes, obligatoires. Brûlures possibles, au pire des explosions ! Lui, pieds et mains nus n'en avait cure... comme de ses absences imprévisibles - plusieurs jours parfois - qui obligeaient à lui suppléer.

L'observation synoptique n'était pas très compliquée. Les journées de ciel tout bleu dominaient largement au palmarès dans un régime assez constant. Il pleuvait rarement sur *Puka-Puka*. Nous guettions les rares cumulonimbus qui dans l'alizé de nord-est évitaient invariablement l'atoll.

Toutefois quelques ondes tropicales marquées nous ont concerné avec bonheur - pour remplir nos réserves. (*Malheureusement aussi quelque part, car au village il était dit que lorsqu'arrivaient de fortes pluies... mourait une vieille personne !*)

Si bien que l'eau était rare...et rationnée (*nous dûmes même à une occasion être ravitaillés par bateau d'un tank à eau*) conséquence majeure : une douche hebdomadaire - le samedi matin - de cinq minutes par homme - contrôlée par un légionnaire. Quant aux toilettes, elles s'imposaient sur le récif par souci d'économie toujours. Salut les murènes !

Les températures : idéales. Jamais trop chaud, jamais trop fraîches la nuit.

L'entêtement alizéen rendait souvent assez sportifs les lâchers du ballon (photo 8).

Il convenait d'éviter les antennes radios. Pas évident les quelques nuits où l'alizé maintenait le turbo. Il est arrivé au petit matin de découvrir tout l'appareillage sonde et ballon enlacés aux haubans au grand dam des radios...vociférant!

La radio par BLU et morse était le seul moyen de communication avec les postes de commandement extérieurs à Tahiti ou Hao. De maigres nouvelles quotidiennes nous parvenaient quand la qualité des ondes le permettait.

Mais la priorité était bien sûr à l'envoi des messages météo, quitte à en renouveler plusieurs fois la transmission.

La mission essentielle du chef de poste consistait à ce que les météo - et les radios - puissent accomplir au mieux la leur. Le nôtre l'avait bien compris. Il limitait les obligations militaires au minimum et mettait ses hommes et la logistique au service du bon fonctionnement de la Météo. De cet accord tacite, d'un respect mutuel, de l'excellente organisation des tâches, la vie sur le poste fût majoritairement très agréable. On oublie les quelques nuages. La bonne entente régnait et tout marchait droit. Je pense que la rigueur et la culture du travail bien fait véritables ADN de la légion devait exister sur les autres sites, mais nous eûmes beaucoup de chance pour cette année à *Puka-Puka* qui demeure pour les collègues côtoyés

Photo 8 : lâcher de ballon



une année durant, un souvenir inoubliable, intense et fort. Une riche expérience humaine.

En conclusion, je le répète, il faudrait un livre entier pour raconter ce séjour sur l'un des atolls les plus isolés de la collectivité de Polynésie un temps appelé *îles du Désappointement* ou *Infortunées* (sic).

Fortune et bonheurs plutôt. D'autres météos ont certainement vécu de super bons moments sur d'autres sites, dans les lointaines Australes (*Rapa*) à *Tureia*, *Réao* ou sur les grandes bases de *Hao* et *Muru* ? A chacun ses souvenirs. Plus mitigés, différents, voire difficiles ? Hasard des circonstances, de rencontres, de chance ? En même temps je n'oublie pas ceux qui, mariés ou fiancés, n'avaient pas la même appréhension du temps, plus pesant au fil des mois !

Je connaîtrais un deuxième séjour quatre années plus tard dans le magique et paradisiaque archipel des *Gambier*. Un autre site, certes plus beau, avec d'autres collègues, d'autres légionnaires...mais dont l'intensité du séjour n'eut pas d'équivalence avec notre caillou des *Tuamotu*.

Mais comment l'oublier ce Puka-Puka qui avec si peu d'atouts nous a beaucoup donné. Il y aurait tant à raconter. *Cette camaraderie, cet esprit d'équipe pour une vie hors norme. Ce hongrois exceptionnel. Tellement de souvenirs : les pêches nocturnes aux langoustes sur le récif. Le ramassage des œufs de cavekas (photo 9). Les sorties en mer avec Panapa remontant des profondeurs cristallines en criant mao, mao (les requins), des fêtes de juillet au village avec une marseillaise de folie. Les dimanches au bord du maigre lagon, avec jeux, barbecue, baignade rudimentaire et pêche aux petites huîtres perlières, les séances de cinéma auxquelles accouraient les villageois, qui à pied, qui en solex, Panapa en Vespa et sa vahiné au tansad, escorté de sa meute de chiens. Les arrivées si attendues, quasi émouvantes du bateau des îles...ou de la Marine Nationale, pétanque, soirées cartes, musique...dans notre idyllique "Tabou Bar" en pandanus, mieux qu'un casino. Nous nous contentions de peu.*

Mais l'objectivité m'oblige à évoquer le sort de ceux qui n'auront pas eu cette chance. Celui des familles déchirées par les séjours répétés, de trop longues absences, de mauvais choix. Des accidents se sont produits, parfois mortels, des drames dus à l'isolement, à la séparation ou à des cohabitations parfois délicates. Une forte pensée pour les camarades disparus dans un accident aérien opérationnel⁶. Et surtout ne pas taire l'impact des essais pour ceux qui, au mauvais endroit, au mauvais moment, auront payé de leur vie les irradiations.

Les météos - marins et armée de l'air - ont donc eu un rôle essentiel au cours de la période des essais nucléaires. A chacun, à chaque équipe sur son "caillou" son histoire. Pour moi, une aventure faite de souvenirs inoubliables, à la fois denses et puissants, mais aussi simples et paisibles dans le plus beau des dé-



Photo 9 : cavekas



Photo 10 : ravitaillement par goélette

cors. Et quand à la mi-décembre en quittant le wharf, pour gagner le bateau du retour, Tahiti puis la France, ce n'est pas une année de travail, loisirs, souvenirs que nous laissons, mais bien un peu de nous-mêmes tant l'empreinte de cet atoll nous aura marqués à vie. Comme cette Polynésie si attachante, auprès d'habitants gais, chaleureux, authentiques. Ce rêve polynésien que nous aurons eu la chance d'approcher « *Tahiti nuit, tatoué sur nos cœurs avec des aiguilles de nacre*** » 🌈

JEAN-PAUL BÉNEC'H

2 - le ravitaillement mensuel était effectué indifféremment par les goélettes (photo 10) ou les bâtiments de la Marine Nationale (Un aérodrome a été aménagé sur l'atoll en 1979. En 1971 nous n'aurons vu se poser qu'un hélicoptère Super Frelon pour une évacuation sanitaire)

3 - le coprah (ou copra) est la noix de coco décortiquée et séchée.

4 - Paumotu nom des habitants des Tuamotu (le u se prononce ou en Polynésie. Le paumotu est aussi le langage, et curieusement les habitants de Puka-Puka parlent le Marquisien.

5 - le 1^{er} dimanche après notre arrivée, nous fûmes conviés à manger Whisky l'un des chiens du poste ramené au village.

6 - l'accident fit 6 morts dont 2 météos

Note : en 1992 un cyclone ravagea cocoteraie et village, y faisant 2 passages

*Faré : maison -Tavana : maire de village - Mutoi : gendarme - Motu : atoll

** de Bernard Giraudeau